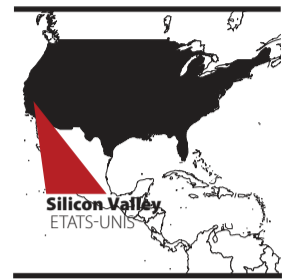


« La Silicon Valley est la pointe avancée des modes de vie qui nous attendent »



Alain Damasio, écrivain de science-fiction, est parti un mois en Californie pour mettre son regard technocritique à l'épreuve. Ce qu'il a compris sur place : « Les géants de la tech façonnent le monde qui leur correspond et vivent leurs désirs comme des désirs universels. »

LE FIGARO

ENTRETIEN

MARTIN BERNIER

L'écrivain de science-fiction Alain Damasio est parti un mois en Californie pour mettre son regard technocritique à l'épreuve. Il raconte son voyage et décrit « la pointe avancée des modes de vie qui nous attendent » dans *Vallée du silicium*, un recueil de chroniques passionnant, accompagné d'une nouvelle de science-fiction inédite qui nous invite à repenser notre rapport à la technologie.

Dans la Silicon Valley, avez-vous parfois eu le sentiment d'être dépassé en tant qu'écrivain de science-fiction ?

Oui, il y a eu plusieurs fois où je me suis senti largué. En voyant tourner ces voitures autonomes dans les rues de San Francisco. Quand j'ai rencontré un trentenaire avec ses Ray-Ban connectées qui prenait des photos en clignant des yeux. Il portait même une bague connectée comme dans mon livre *Les furtifs*, j'ai vraiment eu l'impression qu'il était descendu de mon roman ! Et tout ce que j'ai vu là-bas va arriver chez nous. La Silicon Valley n'est pas une île, c'est la pointe avancée des modes de vie qui nous attendent. L'intelligence artificielle personnalisée va être une vraie révolution anthropologique qui aura radicalement réinventé nos pratiques sous cinq ans. Simplement, on ne peut pas encore savoir les usages qui en seront faits. S'il est très facile en science-fiction d'imaginer son émergence, savoir concrètement comment ça changera nos rapports aux autres est compliqué. Prenez la géolocalisation : aux débuts du téléphone portable, dans les années 1995, les opérateurs se sont rendu compte qu'il fallait trianguler la position des clients pour pouvoir relayer leurs messages. A l'origine, la géolocalisation n'était donc qu'un effet collatéral du déploiement du portable. Et aujourd'hui, c'est devenu la fonctionnalité la plus importante pour le développement de Google. Idem pour le SMS : quand

on s'est rendu compte qu'on pouvait envoyer un message de 140 caractères, aucun opérateur téléphonique n'y a cru. Pourquoi irait-on taper sur un petit clavier des messages quand on peut appeler la personne directement ? Au début, personne n'a songé que ne pas avoir à assumer l'altérité de la voix de l'autre, perdre du temps à lui parler, serait si « pratique ».

Pourtant, certaines innovations ne « prennent » pas, et vous ne croyez pas tellement au déploiement des métavers. Pourquoi ?

La coupure du métavers crée des pratiques d'auto-exclusion du monde, d'immersion totale. Ça marche bien pour des jeux immersifs, mais personne ne peut vivre comme ça, constamment coupé de l'extérieur. Veut-on vraiment aller à un concert ou jouer au bowling dans le métavers ? Le métavers est un mauvais rêve de Mark Zuckerberg, lequel a une forte prédisposition à la sociopathie. Une des choses que j'ai comprises dans la Silicon Valley est simple : les géants de la tech façonnent le monde qui leur correspond. Elon Musk, Mark Zuckerberg et Jeff Bezos vivent leurs désirs les plus profonds comme des désirs universels. Et parfois, ils se plantent. Le métavers est un accident industriel, comme la 3D au cinéma, qui se chiffre en milliards de dollars de perte. Apple a une approche plus mature, qui parie sur la réalité mixte.

A vous lire, on a l'impression que San Francisco est peuplé de « sociopathes » : tout le monde est en télétravail, se fait livrer son repas par voiture autonome, vit enfermée. Ne vivent-ils pas déjà cet enfermement des métavers ?

Oui, le métavers vaut plus comme une

métaphore que comme une réalité technique. Nous sommes déjà dans le métavers quand nous commandons sur Uber Eats ou sur Amazon plutôt que de descendre dans la pizzeria ou la librairie en bas de chez nous. Les leaders de la Silicon Valley nous fabriquent ce monde qui est le leur, où l'on travaille tout le temps et en compétition permanente (les start-up ont un taux de succès de 2 % dans la Silicon Valley), où l'on cherche sans cesse des applis pour nous soulager et gérer tout plus vite et mieux. Leurs leaders ont souvent un relationnel compliqué. Pour

eux, s'interfacer au monde à travers la technologie est quelque chose de naturel. Ils trouvent ça très bien d'être distancé socialement, de passer par les applis pour parler aux gens, de ne pas aller voir une fille directement à une soirée mais de regarder avant si son profil est sur Bumble... Ce monde-là est sécuritaire, sinon immunitaire, très anglo-saxon dans son individualisme, mais il n'est pas fait pour tout le monde !

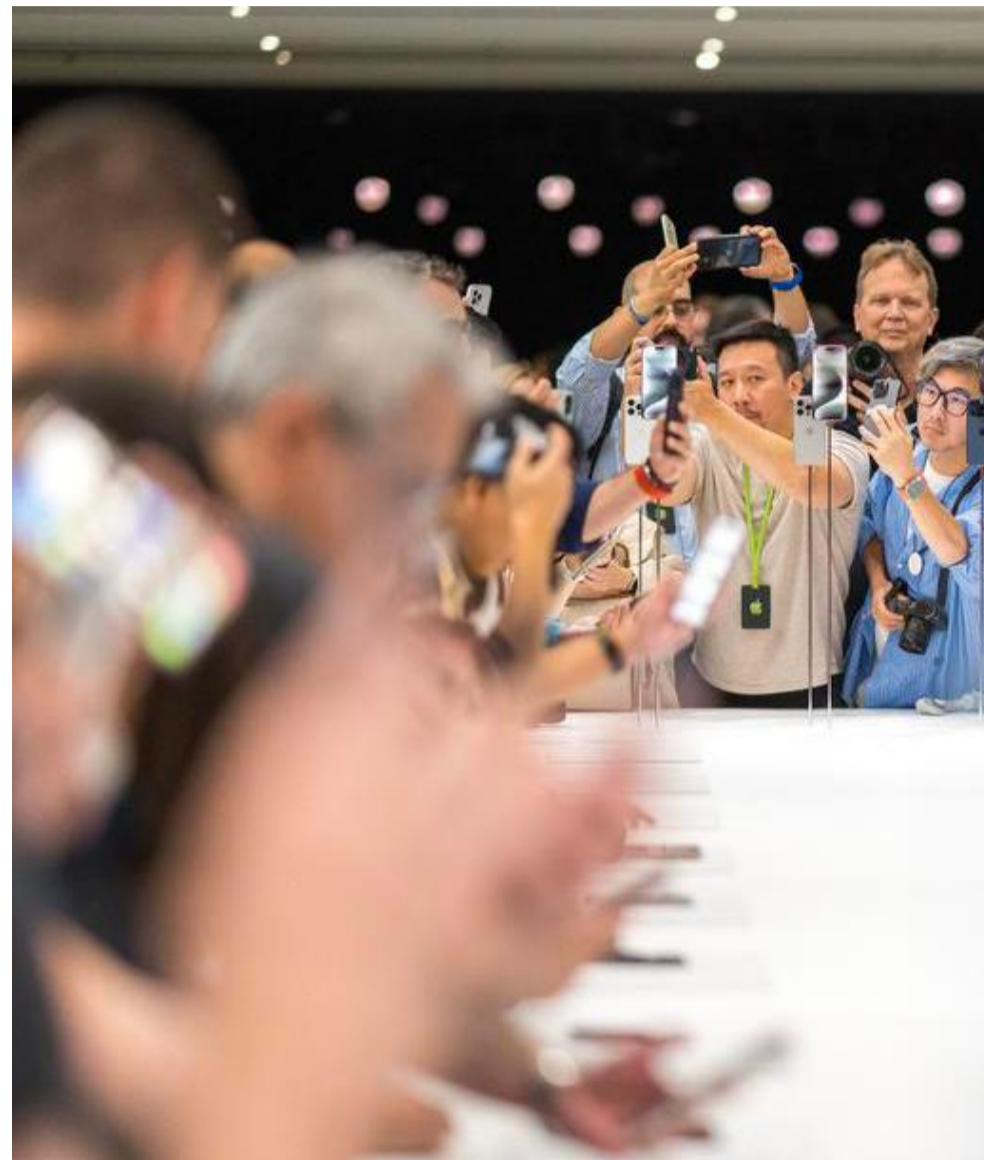
Votre nouvelle met en scène un Déluge 2.0 où une catastrophe naturelle met les humains face à leurs vulnérabilités créées par l'assistance technologique. Comment expliquer que ceux qui développent ces outils soient fascinés par le « survivalisme », comme en témoigne la construction du bunker de Mark Zuckerberg ?

C'est un paradoxe qui n'a rien d'étonnant : eux-mêmes savent qu'ils configurent un monde technivore qui a toutes les chances de conduire à une exhaustion des ressources minières et fossiles, mais ils continuent à le développer. Ils fabriquent des métavers qui consomment une électricité colossale – car il faut une grosse puissance de calcul pour les faire



Avec le monde numérique, nous sommes devenus les bureaucrates de nous-mêmes, de nos propres vies : 150 fois par an, il faut renseigner son nom et ses coordonnées, sur le moindre site, pour le moindre repas

”



« Sur place, il y a eu plusieurs fois où je me suis senti largué », avoue Alain Damasio. © BELGA.

tourner – et, en même temps, ils préparent leur bunker ! C'est à l'évidence, éthiquement, tout à fait immonde. Il en va de même quand ils empêchent leurs enfants de toucher un écran avant l'âge de 10 ans, parce qu'ils connaissent très bien tous les biais cognitifs qui sont exploités : ils savent que pour éduquer des enfants intelligents et émancipés, il ne faut pas les coller devant l'écran trop tôt. Cynisme magnifique et assumé ! Le régime de pouvoir dans lequel on se trouve est tout à fait particulier : il ne s'agit pas d'un pouvoir disciplinaire, ni même d'un régime de contrôle au sens vertical du terme, mais d'un régime d'auto-addiction, d'auto-aliénation auquel on consent.

On pense souvent à la Silicon Valley comme un puits d'innovation, mais vous dites, en parlant de la voiture autonome, que c'est « une industrie sans idées ». N'y est-on pas si créatif que cela ?

Je pense que 98 % de ce qui est inventé est sans idée. Ce sont simplement des déclinaisons et dérivations de produits ou services *successful*. La désintermédiation en mode Airbnb ou Uber a essaimé sur tous les marchés possibles : les gens se louent leur appart, leur voiture, leur perceuse, et une plateforme articule numériquement ces échanges en les parasitant. Combien de business se sont construits là-dessus ? Dans la Silicon Valley, des fortunes se constituent sans la moindre innovation technologique. Quelle est celle de WhatsApp ? Qu'y a-t-il dans WhatsApp qu'on ne savait pas faire avant ? Rien. Pareil pour les sites de rencontres : sur quelle innovation repose Tinder ? Le *swipe* ? C'est un gimmick. Sauf si on considère qu'il s'agit d'une nouveauté anthropologique : les êtres humains se mettant eux-mêmes en catalogue, qui s'automarchandisent et deviennent leurs propres produits sur le marché de la séduction.

Overture, le petit Concorde américain, est prêt à prendre



LE FIGARO

VÉRONIQUE GUILLERMARD

Boom Aerospace franchit une étape majeure qui le rapproche de son objectif : relancer des avions de ligne supersoniques, c'est-à-dire capables de voler à une vitesse supérieure à celle du son, soit à plus de Mach 1 (1.234,8 km/heure). La jeune société de Denver (Colorado), qui fête en 2024 ses dix ans, vient d'obtenir, auprès de l'Agence américaine de la sécurité aérienne (FAA), une autorisation de vol spécial (SFA) pour faire voler le démonstrateur XB-1 de son futur supersonique Overture à plus de Mach 1.

Cette campagne d'essais s'est engagée le 22 mars dernier avec un premier vol inaugural, depuis le port aérien et spatial



Overture se présente comme un petit Concorde du XXI^e siècle. © ABACA.

L'agence américaine de la sécurité aérienne autorise Boom Aerospace à réaliser des vols d'essais à une vitesse supérieure à Mach 1 avec son démonstrateur XB-1.

de Mojave, en Californie. Ce dernier jouxte la plus grande zone d'espace aérien à usage spécial des Etats-Unis, appelée complexe R-2508 et gérée par la base militaire de China Lake. Il s'agit d'un terrain d'essai historique de l'industrie aéronautique américaine : c'est là qu'un avion a franchi pour la première fois le mur du son, en 1947, et où ont été établis des records de vitesse et d'altitude.

Pour ces vols, le XB-1 suivra « les couloirs supersoniques » du complexe, utili-

sés pour tester des appareils de rupture technologique, tels que le Bell X-1 ou encore le Lockheed SR-71 Blackbird. Les vols seront encadrés « par des avions de chasse, chargés d'observer le comportement du XB-1 », précise Boom Aerospace. Ils permettront de valider la performance du nouveau moteur baptisé Symphony, fourni par FTT, une filiale de

Kratos Defence & Security, qui a travaillé sur les moteurs des chasseurs américains F22 et F35.

Mise en service à l'horizon 2029

Mais auparavant, « l'équipe va systématiquement étendre le domaine de vol pour confirmer ses performances et ses qualités de maniabilité jusqu'à Mach 1 et au-delà », précise Boom Aerospace, qui vise des vols à Mach 1,7 (2.099 km/heure) pour son modèle commercial. Au total, dix à vingt vols sont prévus avant d'atteindre des vitesses supersoniques.

Le constructeur poursuit donc sa feuille de route, qui vise à donner un successeur au Concorde, plus de 20 ans après la fin de son exploitation en 2003. Blake Scholl, fondateur et PDG de Boom Aerospace, prévoit de lancer la production en série à partir de 2025, dans une toute nouvelle usine installée à Greensboro (Caroline du Nord), et de certifier